

# « On va manquer de médecins »

## Les hôpitaux voient une pénurie de médicaments et de ressources

**L**a situation n'est pas encore critique dans les trois hôpitaux du Chirec, mais les équipes s'attendent à une importante vague de nouveaux patients. La direction révèle qu'il sera très difficile de les accueillir tous.

La situation était encore sous contrôle dans les trois hôpitaux du réseau Chirec mardi. Entre le site de Delta (Ixelles), de Sainte-Anne (Anderlecht) et Braine l'Alleud, on comptait 124 patients hospitalisés, dont 17 en soins intensifs. Mais les prochains jours risquent d'être compliqués.

« Au niveau de Saint-Anne et de Braine, nous avons rempli notre capacité de soins intensifs. Sur Delta, nous avons trois unités de soins intensifs (USI) et on vient d'en ouvrir une quatrième. Mais on sent la marée qui monte », alerte Benoît Debande, directeur général administratif du Chirec. Or, il ne suffit pas d'ouvrir une USI supplémentaire. « Il faut avoir des médecins et des infirmières en suffisance pour les staffer. Le problème qui arrive maintenant, c'est qu'on commence à en manquer, alors que ce sont des compétences très particulières. » Des infir-

mères, comme celles qui travaillaient dans les blocs opératoires, ont été formées pour assister les infirmières de soins intensifs. « Mais ça reste une assistance », déplore le directeur. « Elles n'ont pas le même niveau de compétence. Dans les jours qui viennent, on n'aura pas de personnel de santé en suffisance pour organiser le monitoring de ces patients lourds. »

### PÉNURIE DE MÉDICAMENTS

Vient alors la problématique des médicaments. « Les patients intubés et ventilés aux soins intensifs, reçoivent des médicaments curatifs, qui bloquent la respiration spontanée puisque c'est la machine qui reprend le travail. Le problème est que les stocks de produits que l'on utilise d'habitude sont en train de s'épuiser et qu'il est difficile d'en trouver chez nos fournisseurs habituels. Parce qu'évidemment, tous les pays demandent les mêmes produits. » Le drame n'est pas encore atteint, poursuit Benoît Debande qui parle de réserves en suffisance gérées par l'agence fédérale des médicaments. Mais l'inquiétude est présente. L'administration pointe également les ressources écono-



Le prix des masques a flambé. © Belga

miques qui vont manquer, raison pour laquelle l'hôpital est en train de mettre sur pied une campagne d'appel aux dons. « Aujourd'hui, l'aide de l'état consiste principalement à reporter certaines choses. Mais il faut savoir que la moitié des finances des hôpitaux viennent du fédéral et que l'autre moitié vient de l'activité médicale. C'est-à-dire au travers des consultations et de tout ce qui est à charge des honoraires. Aujourd'hui, dans cette problématique où nous avons supprimé tout l'électif [opérations non-urgentes

programmées à l'avance], tout une partie de nos ressources sont en train de disparaître. »

Ce qui mène à un autre volet de cette crise : les prix du matériel sont en train de flamber. « Pour tout ce qui est masque, par exemple les FFP2 dont on parle beaucoup, les prix s'envolent. Lorsque vous avez plus de demandes que d'offres, comme par hasard, les prix montent. Mon responsable achat m'a dit que les prix avant étaient multipliés par 4, maintenant, c'est X8. »

**GAUVAIN DOS SANTOS**

